

NOUVELLES QUESTIONS FÉMINISTES
VOL. 17, N° 2

Volume 17, number 2, 1996

MAY

REVOLUTIONARY UTOPIAS,
LITERARY UTOPIAS

	Presentation	1
<i>Jules-France Falquet</i>	Between Rupture and Reproduction: Salvadoran Women in the Revolutionary War (1981-1992)	5
<i>Daphne Patai</i>	The View from Elsewhere: Utopian Constructions of "Difference"	39

EDITORIAL

L'utopie politique se veut généralement une utopie du futur : elle a pour fonction première de dessiner la figure d'une société souhaitable, et pas nécessairement pour autant impossible. Elle incarne ces lendemains meilleurs qui parfois chantent. L'utopie littéraire, elle, se contente plus modestement — si toutefois l'espace est plus modeste que le temps — de l'ailleurs. Elle montre qu'au-delà des Pyrénées (ou de tout autre massif montagneux, et souvent dans des îles), les choses ne se passent pas de la même façon. L'utopie politique, d'autant plus si elle se nomme révolutionnaire, incite à l'action; elle stimule les combattant-e-s en nourrissant leur rêves, leurs espoirs, proposant en traits radieux un modèle à réaliser au plus tôt et au plus vite — ce même modèle qui, un peu plus tard, sera remis, justement, à plus tard. L'utopie littéraire, en construisant et décrivant une réalité autre, et bien souvent inverse, de celle que nous vivons, met en relief des traits qui nous paraissent aller de soi, tellement de soi que nous ne nous les percevons même pas : cela fait partie du cadre de perception, non plus du contenu de la perception. L'utopie fait repasser, en quelque sorte, le cadre dans le contenu.

C'est à cette dernière propriété, éminemment subversive, de révélateur de l'utopie que Daphne Patai s'est attachée dans son

article "Le regard d'ailleurs : les constructions utopiques de la 'différence' ". L'utopie, selon elle, offre une perspective qui met en évidence les "structures d'évidence invisibles de notre monde". Ce faisant, elle nous fait comprendre au moins deux choses très importantes. A savoir, premièrement, que l'usage du concept de différence relève d'abord d'une détermination politique, et que c'est à ce titre, et non dans le détail (biologique, psychologique etc...) des traits différentiels, qu'il doit être considéré; il y a ainsi un aspect formel, structurel de la position de la différence, qui lui donne sa signification, à savoir l'existence relative du pouvoir d'un côté, et de l'autre côté, ce pouvoir relativement subi. "Les implications politiques de la différence sont ce qui la rend digne d'être discutée", écrit-elle. En second lieu, c'est l'effet habituel et constant de ce pouvoir qui manque à être saisi par les intéressées: "l'exercice traditionnel du pouvoir est rarement perçu comme tel; on l'expérimente plutôt comme la façon dont sont les choses". L'intérêt des utopies que cite Daphne Patai est de renverser les apparences. Il est remarquable qu'elle soit, dans cette mesure, tentée de conférer à la littérature (qui montre, plutôt qu'elle ne dit) la capacité de résoudre un conflit jusqu'ici estimé comme relevant plutôt de la théorie, la capacité somme toute assez considérable — et sur laquelle il conviendrait sans doute de s'interroger — de nous mener "hors des interminables débats sur l'essentialisme et le constructivisme social comme explications de la différence".

Toute lutte révolutionnaire comporte son utopie. Jules-France Falquet, dans son article "Entre rupture et reproduction : femmes salvadoriennes dans la guerre révolutionnaire (1981-1992)", examine d'abord la situation réelle des femmes, au cours de leur lutte d'abord, et ensuite dans l'état de paix. L'utopie révolutionnaire en question ne comportait que peu de chose sur les femmes: l'idée de leur égalité avec les hommes, ce qui est déjà

beaucoup, mais idée apparemment vague, ce qui en restreint beaucoup la portée, pour ne pas dire que cela l'annule. Ce sont plutôt les circonstances où se sont trouvées les femmes en lutte qui ont constitué le révélateur de leurs capacités et notamment de leurs capacités à sortir de leur position traditionnelle à l'égard des hommes. Toutefois, si la participation des femmes aux luttes conduit à certaines modifications des rapports de sexe, ces modifications ne sont pas durables: autrement dit, elles ne survivent pas aux circonstances aléatoires qui leur ont donné occasion d'apparaître. Jules-France Falquet, qui a travaillé pendant deux ans sur le terrain, au Salvador, retrouve là des conclusions auxquelles étaient déjà parvenues Christine Bard à propos de la "Grande Guerre" en France et Djamilia Amrane à propos des révolutionnaires algériennes. Même pendant la lutte armée, les relations entre sexes semblent prises dans une "synthèse discontinuée et passablement contradictoire de valeurs traditionnelles catholiques et paysannes et de valeurs révolutionnaires plus ou moins élaborées". On aura compris que l'utopie, là, ne se dit ni au présent, ni au futur. La division sexuelle du travail reste la même: valorisée et hiérarchisée, toujours du même côté de la "différence", comme dirait Daphne Patai. En bref l'impact, sur leur propre libération, de la forte participation des femmes salvadoriennes à la lutte armée se révèle moins profond et surtout moins durable qu'on aurait pu l'attendre et l'espérer. Un paradoxe veut que les mêmes circonstances qui ont appelé beaucoup d'entre elles à cette participation, à savoir les liens familiaux, les empêchent, une fois la paix revenue, de participer davantage à la vie publique. Et le peu d'avancées, on l'a dit, ne survit guère au "retour à la normale". La conclusion ne saurait cependant verser dans le pessimisme. Jules-France Falquet note que beaucoup de femmes ont eu accès "à des tâches et des responsabilités inimaginables pour des paysannes", qu'elles ont "conquis un espace dans la vie publique et la société", et enfin qu'elles ont pris

“conscience que leurs luttes en tant que femmes sont légitimes”.

C'est lorsque vous est montrée une réalité autre que l'on apprend à percevoir la réalité telle qu'elle est: voilà la leçon de l'utopie littéraire. Mais comment modifier ce qui est? Même l'utopie révolutionnaire semble ne pas y suffire. Et même la pratique non plus...

Françoise Armengaud

Jules-France Falquet

Entre rupture et reproduction : femmes salvadoriennes dans la guerre révolutionnaire (1981-1992)

Résumé

Jules-France Falquet: “Entre rupture et reproduction: femmes salvadoriennes dans la guerre révolutionnaire (1981-1992)”. Pendant la guerre civile de 1981 à 1992, un tiers de la guérilla salvadorienne étaient des femmes. Leur participation à la lutte révolutionnaire a été extrêmement importante, principalement dans des domaines traditionnels (appui logistique, santé, communications) mais aussi les armes à la main et, pour une faible minorité, dans des positions de direction. Les rapports sociaux de sexes ont été partiellement modifiés et les femmes ont gagné de haute lutte leur droit à participer à la vie publique et politique. Mais, même dans un processus révolutionnaire comme celui du Salvador, les logiques patriarcales ont la vie dure. Une fois la guerre terminée, on mesure la fragilité des avancées et l'ambiguïté des conquêtes des femmes.

Abstract

Jules-France Falquet: “Between rupture and reproduction: salvadoran women in the revolutionary war (1981-1992)”. One third of the Salvadoran guerrillas were women. Their participation in the revolutionary struggle was substantial, mainly in traditional fields (logistics, health, communication), but also with weapons in their hands and, in the case of a small minority, in leadership positions. Gender relations were partially modified and women won, through hard struggle, their right to participate in public and political life. But, even in a revolutionary process such as that of El Salvador, patriarchal logic dies hard. With the end of the war, the fragility and ambiguity of the women's gains become obvious.

Le but premier de ce travail est de perpétuer la mémoire de la participation des femmes salvadoriennes dans la guerre civile révolutionnaire au Salvador entre 1981 et 1992¹. Bien souvent, la participation des femmes dans les guerres est considérée comme allant de soi : les femmes constituent “évidemment” la population civile, le repos du guerrier, les marraines de guerre qui encouragent le sacrifice des soldats pour la patrie ou pour la cause.